

Les nouveaux impôts votés au Sénat deviennent définitifs et seront appliqués à partir du 1^{er} juillet prochain.

★ UN GRAND DÉBAT A LA CHAMBRE SUR NOTRE POLITIQUE EN ORIENT ★

EXCELSIOR

11^e Année. — N° 3.484.
Pierre Lafitte, fondateur.

PARIS, SEINE ET SEINE-ET-OISE : 20 cent.
Départements, Belgique, 4^e District de Luxembourg, Provinces rhénanes occupées : 25 cent.
Étranger : 30 cent. (Voir prix des abonnements, dernière page.)

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON
Tél. : Gut. 02-73-02-75-13.00 — Adr. Tél. : Excel-Paris. — 20, rue d'Enghien, Paris.

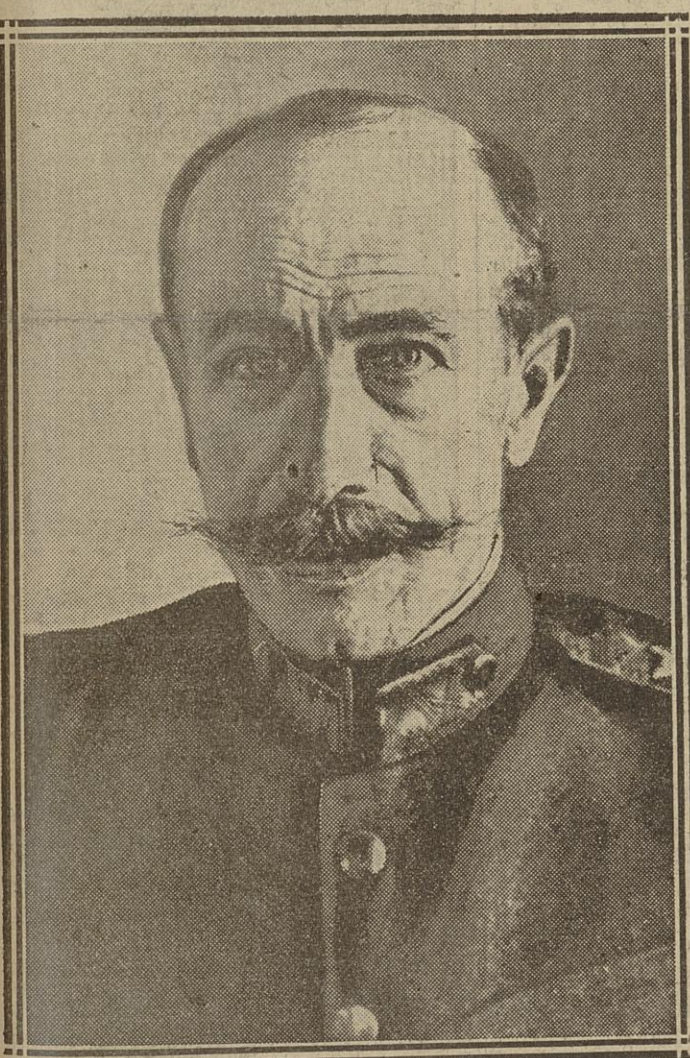
SAMEDI
26
JUIN
1920

Le Beau est
tout ce qui plaît
d'une façon désintéressée.
KANT.

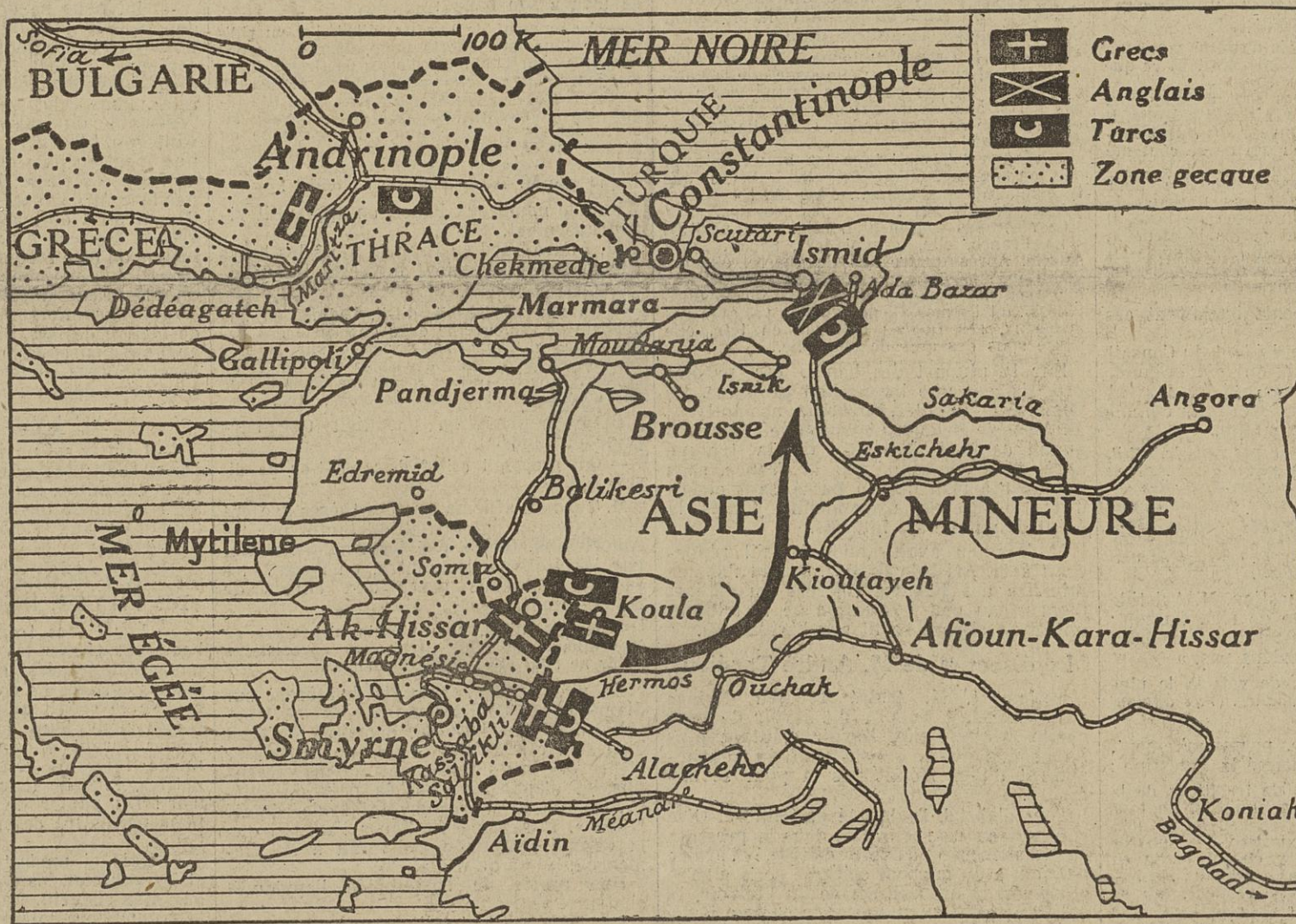
LA NOUVELLE GUERRE D'ORIENT : L'OFFENSIVE HELLÉNIQUE CONTRE LES FORCES DE MUSTAPHA KEMAL



TROUPES GRECQUES EN ROUTE POUR LA THRACE. — A GAUCHE, UN RÉGIMENT SUIVI DE SES AUTOS DE RAVITAILLEMENT. A DROITE, UNE COLONNE DANS LA BROUSSE



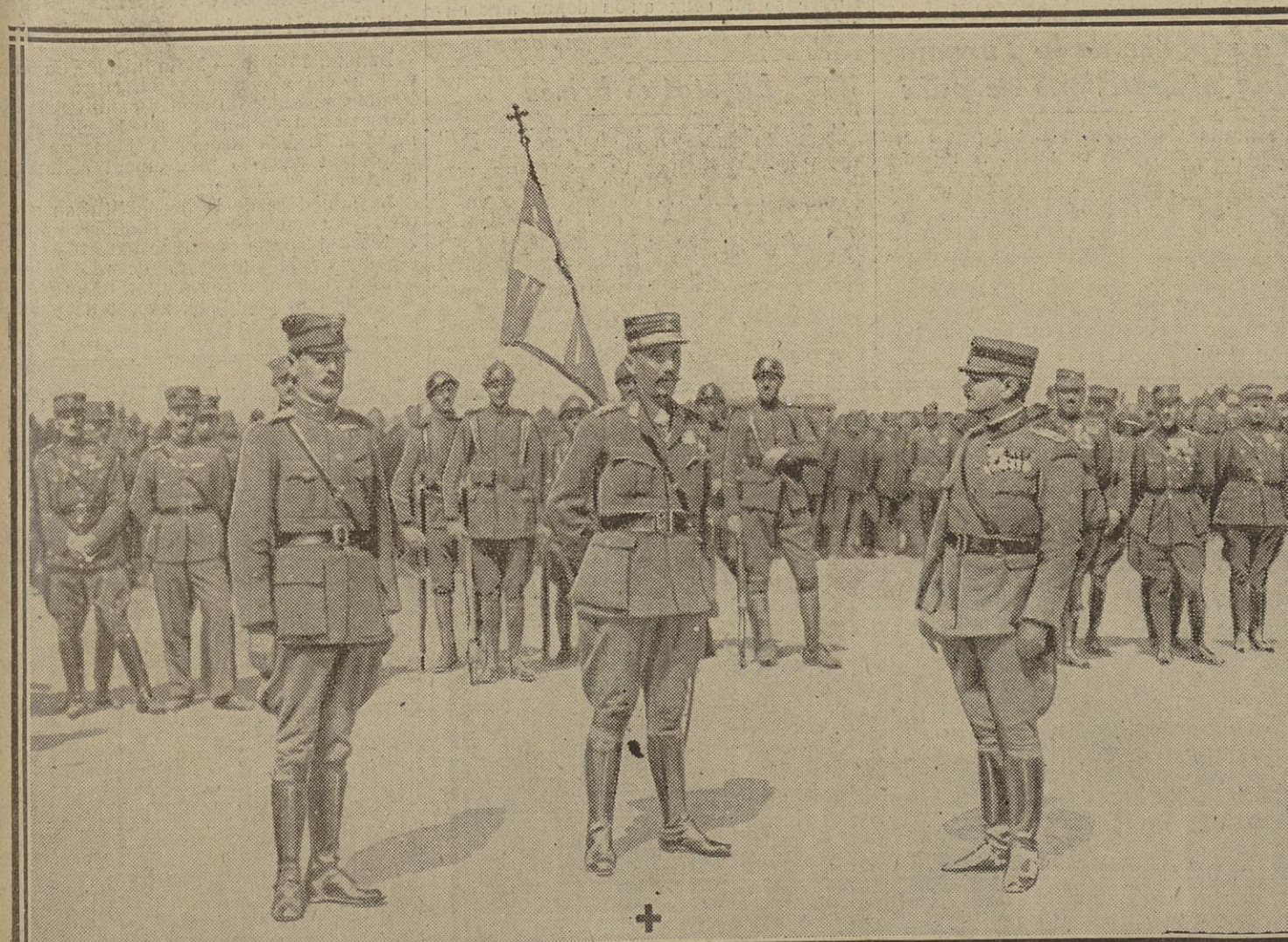
LE GÉNÉRAL ZYMBRAKAKIS



THÉÂTRE DES OPÉRATIONS. LA FLÈCHE INDIQUE L'OBJECTIF PROBABLE DE L'ARMÉE GRECQUE



MUSTAPHA KEMAL



LE GÉNÉRAL GREC PARASKÉVOPOULOS (X) ET SON ÉTAT-MAJOR, A SMYRNE

L'offensive hellénique proposée par M. Venizelos à Hythe, et acceptée par le conseil interallié, de Boulogne, est déclenchée en Asie Mineure. Nous avons publié, hier, le communiqué officiel annonçant le mouvement des six divisions du général Paraskévopoulos qui, fortes de 90.000 hommes, opèrent contre les troupes de Mustapha Kemal, chef des nationalistes turcs. L'objectif des troupes grecques dans ce



LE GÉNÉRAL GREC COMMINOS (1) ET LE GÉNÉRAL ANGLAIS HAMBOURY (2), A SMYRNE

secteur semble être la région de Brousse et d'Ismid, où les troupes britanniques, qui défendent les abords du Bosphore, auraient besoin d'être renforcées. D'autre part, les forces helléniques qui opèrent en Thrace se préparent à prendre l'offensive contre les contingents turcs, soutenus par des bandes bulgares. L'ensemble des forces grecques est placé sous le commandement du général Zymbrakakis.

LES NOUVEAUX IMPOTS VOTÉS PAR LE SÉNAT SONT DÉFINITIFS

La commission sénatoriale des finances ayant accepté les modifications votées par la Chambre, le projet présenté par M. Paul Doumer a été ratifié, hier après-midi, au Luxembourg, à l'unanimité des sénateurs présents.

On appliquera les nouvelles taxes à partir du 1^{er} juillet.

Le Sénat a examiné hier, et pour la dernière fois, le projet de loi voté avant-hier par la Chambre et créant de nouvelles ressources fiscales.

Au début, M. Paul Doumer, rapporteur général, a annoncé que la commission sénatoriale des finances acceptait les modifications par la Chambre et demandait à la Haute Assemblée de les ratifier, purement et simplement.

Après que M. François-Marsal, ministre des Finances, eût remercié la commission, le projet a été définitivement adopté par 277 voix. Il aura donc force de loi dès le 1^{er} juillet.

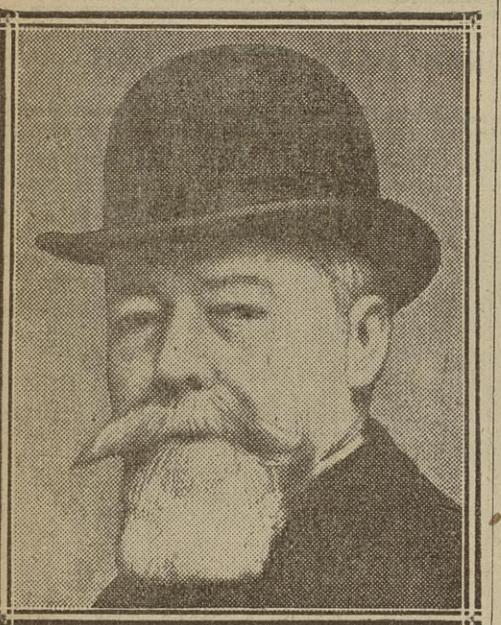
Le Sénat a adopté ensuite plusieurs autres projets dont l'un, rapporté par M. Debière, tend à autoriser la Caisse nationale d'assurances à admettre, en cas de décès, des assurances « vie entière » ou mixtes jusqu'à 50.000 francs, ainsi que des assurances à capital différé sans limitation de somme.

Le Journal officiel publie ce matin la loi ayant pour objet la création de nouvelles ressources fiscales.

Ce que sont les nouvelles taxes définitivement votées

Voici, résumés, les nouveaux efforts financiers demandés aux contribuables.

L'impôt global sur le revenu n'est pas applicable au contribuable dont le revenu ne dépasse pas 6.000 francs. S'il est marié, il bénéficie d'une réduction de 3.000 francs sur son revenu et d'une déduction de 2.000 francs par enfant mineur à sa charge ;



M. PAUL DOUMER

pour les ascendants à sa charge, la déduction n'est plus que de 1.500 francs.

Au-dessus de cinq personnes à la charge du contribuable, la déduction est portée à 2.000 francs par personne.

Si des réductions sont prévues pour charges de famille, par contre les édifices, les traitements, indemnités, émoluments, salaires, pensions et rentes viagères sur certaine partie de leur montant annuel, suivant un taux variable et progressif.

La loi n'atteint pas les pensions servies aux victimes de la guerre. L'exemption à la base pour les traitements et salaires se décompte ainsi : 4.000 francs dans les communes ayant moins de 50.000 habitants ; 5.000 francs dans celles d'une population supérieure et dans un périmètre de distance de quinze kilomètres ; 6.000 francs à Paris et en banlieue dans un rayon de vingt-cinq kilomètres.

Les droits de succession sont majorés dans de fortes proportions. Lorsque le défunt ne laisse pas quatre enfants vivants ou représentés, la succession est frappée d'une taxe supplémentaire progressive et par tranches sur le capital net global de la succession.

La loi fixe ainsi la taxe sur les chiffres d'affaires : 1/10, plus un dixième au profit des départements et des communes. Elle n'est pas applicable à la vente du pain, ni à celle des produits monopolisés par l'Etat.

L'impôt est de 3/10 sans décade pour les hôtels, restaurants et les cafés classés dans la seconde catégorie ; il est de 10/10 sans décade pour les mêmes établissements dits de luxe et de 10/10, également, sans décade pour tous les objets de luxe.

Les théâtres, cafés-concerts, concerts symphoniques, cabarets d'artistes, salons et expositions, etc., paieront dorénavant 6/10 des recettes brutes, déduction faite du droit des pauvres. Les music-halls, matches d'escrime et de billard, courses vélocipédiques, 10/10 ; les cinématographes, 10/10 jusqu'à 15.000 francs de recettes, brutes mensuelles, 15/10 de 15.001 à 50.000 francs, 20/10 de 50.001 à 100.000 francs, 25/10 au-dessus de 100.000 francs. Les danses, bals, skatings, matches de lutte, théâtres, concerts, soupers-concerts, etc., paieront 25/10 de leurs recettes.

Une taxe de 25/10 sera dorénavant perçue sur les prix des places des matches de boxe supérieurs à 20 francs, et de 10/10 sur les prix inférieurs.

Les droits de circulation des automobiles particulières sont portés à 400 francs par an pour une voiture de 12 HP ; 200 francs de 13 à 24 HP ; 300 francs, de 25 à 36 HP ; 400 francs, de 37 à 60 HP ; 500 francs au-dessus de 61 HP.

Les sociétés de courses paieront au profit de l'Etat une taxe variant de 6 à 20/10.

La meilleure assurance sur la vie est celle qui prolonge le plus longtemps la vie. Les assurés doivent des billets de guérison : Affections de la peau et du sang, guérissement la Bourboule ; de l'intestin, guérissement Châtel-Guyon ; du cœur, guérissement Royat ; des bronches, guérissement Mont-Dore ; albuminurie, guérissement Saint-Nectaire.

DEUX GRANDS "DEBATERS" FURENT AUX PRISES, HIER, AU PALAIS-BOURBON

La politique de la France en Orient devant la Chambre

M. ARISTIDE BRIAND, QUI CONCLUT LES ACCORDS DE 1916, INDIQUE LE PARTI QUE, SELON LUI, LES NÉGOCIATEURS DE LA PAIX AURAIENT DU EN TIRER

M. ANDRÉ TARDIEU, QUI FUT AU NOMBRE DE CES NÉGOCIATEURS, RÉPOND EN MONTRANT LES RÉSULTATS OBTENUS, A LA CONFÉRENCE, PAR M. CLEMENCEAU

M. Aristide Briand déclare :

Je vois ce que nous avons cédé. Je ne vois pas ce que nous avons obtenu.

M. André Tardieu réplique :

Jamais nos intérêts n'auraient pu être mieux servis que par M. Clemenceau.

La Chambre a continué, hier, la discussion du budget des affaires étrangères. Deux importants discours ont marqué la journée : l'un, de M. Aristide Briand, qui, ayant conclu, en 1916, les accords relatifs à l'Orient, entendait en préciser le caractère et la portée ; l'autre, de M. André Tardieu, qui, l'un des négociateurs des traités de paix, tint à répondre aux critiques qu'il avait senties dans les paroles de l'ancien président du Conseil.

M. Aristide Briand signa les accords de 1916 avec la conviction qu'il ne fallait pas venir les mains vides à la table du traité.

Ces accords comprenaient Mersina, Adana, Sivas, Mossoul, une pointe dans le Kurdistan, dans le Kurdistan, ce couloir qui a troublé vos souvenirs géographiques ? Pour maintenir la paix avec les Persans qui nous disaient : « Nous parlons français, nous avons dix-huit cents écoles françaises ; ne nous abandonnez pas, car vous êtes notre garantie. »

Les accords internationalisaient la Palestine. Mais la France conservait, en ce pays, la situation privilégiée que lui valait son rôle de protectrice des chrétiens en Orient. Nos alliés russes avaient demandé que, dans l'administration indépendante de cette région, le rôle prépondérant de la France fût assuré.

Les accords stipulaient aussi qu'au fur et à mesure de l'évacuation des territoires la France occuperait ses zones.

— Elle ne l'a pas fait, dit M. Aristide Briand. L'Angleterre l'a fait à sa place. Le gouvernement britannique est composé d'hommes sages et respectueux de la signature de l'Angleterre. Mais il est exposé à se trouver distancé par le zèle de ses agents.

Quand les Anglais se sont installés, s'en aller, c'est dur pour eux ; d'autant plus que, souvent, ces agents zélés dépassent les vues de leur gouvernement, sont suivis de campagnes de presse qui les font reconnaître par le public. Il s'ensuit pour leur gouvernement de véritables difficultés.

M. Aristide Briand voudrait d'ailleurs nous voir imiter les Anglais dans la conduite de nos affaires extérieures :

— Nous sommes assez liés d'amitié avec eux, dit-il, pour que nous puissions dire tout ce que nous pensons les uns des autres.

Les appétits des peuples sont comme ceux des individus. Quand il n'y a pas d'appétits, il n'y a pas d'action. La grandeur du peuple anglais est faite d'une action qui ne se contente jamais.

Mais l'Angleterre est assez sportive pour comprendre que ce ne soit pas toujours le même qui gagne. Dans un match de boxe, il suffit que les coups soient portés loyalement, conformément aux règles du fair play. Mais l'Angleterre n'est pas chargée de défendre les autres. Cela, elle ne l'a jamais fait.

De vifs applaudissements hachèrent ces paroles.

Très écouté, l'ancien président du Conseil se défendit d'être de ceux qui récriminent, ayant conscience que ceux qui lui avaient succédé au pouvoir avaient fait, comme lui-même, ce qu'ils avaient pu.

— Ils ont pu réussir ou ne pas réussir, dit-il, comme il m'est arrivé moi-même de réussir ou de ne pas réussir. Mais il y a un fait : les accords de 1916 mettaient à notre disposition une importante monnaie d'échange. Ayant abandonné Mossoul et la Palestine, que nous restait-il ? Je vois ce que nous avons cédé, je ne vois pas ce que nous avons obtenu.

Ayant ainsi posé la question, M. Aristide Briand rappela la parole de lord Curzon : « Si nous avions à refaire les accords de 1916, nous ne les refaisons pas. »

— Permettez-moi, dit-il, de voir là le plus bel éloge que je puisse souhaiter. (Vifs applaudissements.)

L'orateur affirma que, personnellement, il n'aurait jamais abandonné la Palestine :

— Il y a là, dit-il, trop de traditions de la France, un trop beau passé français. En tout cas, lorsqu'on abandonne, on pouvait se souvenir qu'il existait en Palestine des œuvres françaises, que les actes y étaient écrits en français — aujourd'hui il n'en est plus ainsi — que des écoles françaises y vivaient, qu'il se vidait aujourd'hui. Tout cela, c'était quelque chose qu'on n'avait pas le droit de négliger.

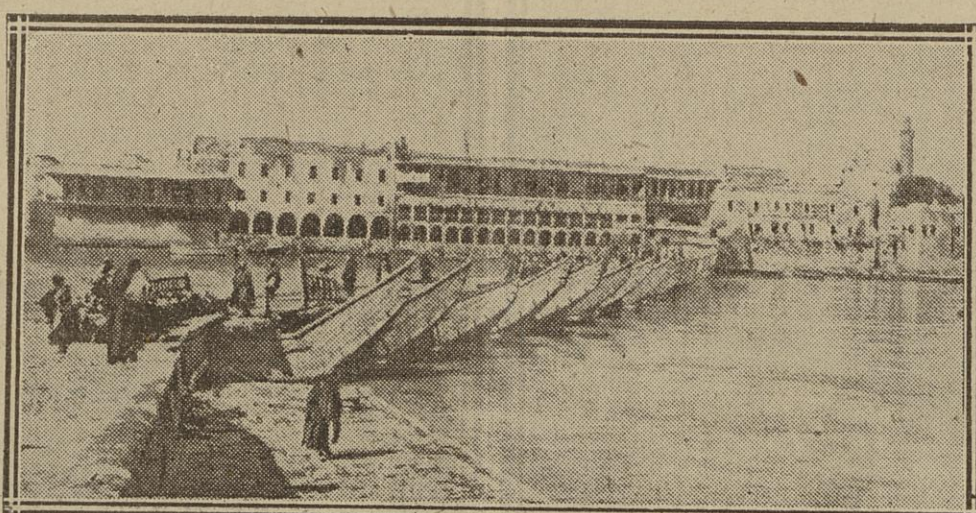
M. Aristide Briand s'éleva, d'autre part, contre toute pensée d'abandon de la Cilicie.

La paix avec la Turquie

Parlant de la Turquie, il regretta qu'après une guerre si longue on l'ait soumise, pendant un an, au régime de la douane écosaise, lui disant tout à tour : « Tu vivras ! » et : « Tu ne vivras pas ! »

— Ainsi, dit-il, on tend ses nerfs au-delà des limites permises et on crée l'exagération patriotique, sentiment qui se manifeste par des bandes de combattants que nous qualifions de brigands, mais qui, chez nous, s'appelleraient des patriotes.

Je n'ai pas d'antipathie pour les Turcs. Bien qu'engagés par de mauvais bergers dans une voie funeste, ils ont, eux aussi, des sympathies pour la France. Il y a deux manières de faire la guerre : la manière française et l'autre, grossièrement brutale, qui méprise tout.



LE PONT DE BATEAUX, SUR LE TIGRE, A MOSSOUL

Eh bien, il faut le dire à leur honneur : les Turcs n'ont pas pratiqué cela !

L'ancien président du Conseil admet donc que la Turquie vive :

— Mais, dit-il, si nous consentons pour cela des sacrifices, ayons-en au moins le bénéfice. Disons : « Garantie pour les Arméniens et garanties pour les réfugiés ! »

Si nous donnons, en tout cas, ayons le bénéfice de notre don : que les Turcs sachent que c'est nous qui donnons, et qu'il n'y ait pas d'autre personne interposée pour s'en attribuer le mérite.

Devant la Chambre attentive, M. Aristide Briand montra que, pouvant être divisés avec l'Angleterre sur des points de détail, nous devrions nous entendre en définitive.

— L'Angleterre a autant besoin de nous que nous avons besoin d'elle, s'écria-t-il. Il faut que nous nous en rendions compte.

Dans une péroraison d'une belle envolée, l'orateur mit enfin en relief la situation des deux pays, la guerre finie :

— Voyez la Grande-Bretagne. Elle a son idéal. Son sort est sur la mer ; elle exige que la flotte allemande, qui ne s'est pas battue, sorte de ses ports, abaisse devant elle son pavillon, et que les navires allemands, qui n'ont pas été atteints, soient livrés à elle.

« La mer ? Tiens ! tous les beaux bateaux que ton empereur allait inspecter à Kiel, et que tu comparais aux miens... c'est fini ! »

Ce n'est pas sentimental, cela, c'est positif ! La France, elle, a subi 1871, Sedan, Paris soulevé. Après quatre ans de guerre, elle est victorieuse partout, sur son front, en Orient, elle tient l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

Sur la plupart des bords, ces paroles produisirent une impression profonde. De nombreux députés, debout, applaudirent, conformément aux règles du fair play. Mais elle tint l'Allemagne entre deux formidables pincettes... et l'armée allemande s'en va, avec ses drapeaux, ses fusils ; musique en tête, elle passe sous des arcs de triomphe...

que l'expédition de Salonique n'avait pas été sans causer à M. Briand quelques difficultés avec les Alliés.

— Si ce n'était été qu'avec les Alliés ! murmura M. Briand. J'ai été menacé de la Haute Cour parce que j'avais voulu l'expédition de Salonique !

M. Tardieu déclara que, arrivé aux négociations, M. Clemenceau avait fait de son mieux.

— Peu d'hommes d'Etat, dit-il, ont pu aller tant de prudence et tant de souplesse à tant de fermeté. On peut approuver ou désapprouver la politique de M. Clemenceau et de son ministère, mais elle n'a vraiment pas le caractère de gâcheries ou d'imbécillité signalé par certains journaux, et qui a été invoqué aux commissions mêmes, dans des conditions que M. Briand connaît bien...

Ainsi mis en cause, M. Aristide Briand se leva à son banc :

— Au moment de Verdun, dit-il, j'ai vu ridiculiser tous mes efforts pour amener l'accord des Alliés sur l'action à diriger en Orient. Tous les jours, on me disait : « Les Allemands sont à Noyon. » Jamais, cependant, je n'ai dit que les gouvernements ont succédé au lieu de la presse, et, ce matin même, mes constatations objectives n'avaient pas ce caractère de polémique que M. Tardieu donne au débat !

Sur de nombreux bancs, on applaudit vigoureusement.

M. André Tardieu rappela alors les bases sur lesquelles s'étaient ouvertes les négociations de paix.

— On nous proposait, dit-il, l'admission immédiate de l'Allemagne dans la Société des nations, pas d'occupation française sur la rive gauche du Rhin, pas de cession des mines de la Sarre, une réparation forfaitaire de 10 0/0 de nos dommages et de nos pensions, etc...

Cette énumération produisit une surprise profonde.

— Qui proposait cela ? demanda-t-on de divers côtés.

M. Tardieu affirma que ces choses avaient été soutenues par nos alliés, tantôt par les Américains, tantôt par les Anglais, tantôt par les Italiens. Il montra, en regard, les résultats obtenus grâce aux efforts de M. Clemenceau.

— Jamais, dit-il, nos intérêts n'auraient pu être mieux défendus dans ces négociations qu'ils ne l'ont été par M. Clemenceau.

De vifs applaudissements éclatèrent sur divers bancs de l'assemblée.

En terminant, l'orateur demanda si c'était bien servir la France « que de lui laisser croire que ses intérêts ont été mal défendus, et d'apporter dans la paix des méthodes de découragement et de défaitisme ». Il rappela d'ailleurs l'accueil que la Chambre actuelle avait fait à M. Clemenceau alors qu'il était là.

Une partie de l'assemblée l'applaudit chaleureusement.

La Chambre entendit ensuite MM. Lénail et Nobilaire.

La discussion continue ce matin.

LEOPOLD BLOND.

La réponse de la Turquie aux propositions de paix

Le grand vizir Damad Ferid pacha remettra probablement ce matin la réponse des Turcs.

D'après l'annonce, hier soir, que deux ministres du cabinet ottoman, Djemal pacha et Rechid bey, venaient de partir de Constantinople pour se rendre à Paris, via Tarente.

On pense qu'ils sont porteurs d'instructions nouvelles en ce qui touche la réponse à faire par la Turquie aux propositions de paix des Alliés.

Après plusieurs jours de bataille, le calme est revenu à Londonderry

Les derniers dépêches annoncent que le calme est revenu à Londonderry. Les rues, qui ont été, ces jours derniers, le théâtre de véritables combats entre sinn-feiners et orangistes, sont maintenant presque désertes. La troupe a pris possession de la ville, qui souffre d'une grave disette de denrées alimentaires et qui est sans gaz et sans électricité.

Après plusieurs jours de bataille, le calme est revenu à Londonderry

Les derniers dépêches annoncent que le calme est revenu à Londonderry. Les rues, qui ont été, ces jours derniers, le théâtre de véritables combats entre sinn-feiners et orangistes, sont maintenant presque désertes. La troupe a pris possession de la ville, qui souffre d'une grave disette de denrées alimentaires et qui est sans gaz et sans électricité.

Après plusieurs jours de bataille, le calme est revenu à Londonderry

LES "PRIX" AUGMENTENT... ET DIMINUENT

LES LAURÉATS DES DISTRIBUTIONS DE PRIX RECEVRONT CETTE ANNÉE MOINS DE RÉCOMPENSES : C'EST LA CRISE DU LIVRE

Les volumes et les couronnes sont-ils vraiment utiles ?

3 OUI CONTRE 1 NON

La crise des livres vaudra, cette année, aux lycéens et aux écoliers, des distributions de prix bien modestes. C'en est fait des magnifiques volumes rouges, dorés sur tranche, orgueil des bons élèves. L'heureux gagnant du prix d'honneur, lui-même, devra se contenter d'un livre broché ; les reliures sont inabordablement chères, dans certains lycées — les crédits ne correspondent plus à l'augmentation des infolios — on avait envisagé, un moment, de remplacer le livre cher tout simplement par un diplôme.

Y aurait-il, à la suppression des prix, quelque inconvénient ? Quelle influence cette récompense a-t-elle, en général, sur les études ? Doit-on, dès l'enfance, au lieu de développer uniquement chez l'élève le désir d'apprendre, instituer une prime au travail ?

Voici ce que pensent, à ce sujet, quelques éducateurs :

— Le prix est-il la récompense de l'effort, de l'intelligence, des dons, du hasard ? Faut-il tenir plus de compte du travail que du succès ? Nous nous sommes posés ces questions bien des fois. Au point de vue moral, doit-on développer l'émulation ? Je le crois. Le désir d'apprendre n'est pas assez fait chez l'enfant, pour n'être pas lié au goût des honneurs. Le prix est un moyen d'action dont, actuellement, on ne saurait se passer en pédagogie. Cette action diminue à mesure que les classes s'élèvent ; elle est remplacée, alors, par la préoccupation de l'examen.

Le prix matérialise le souvenir et donne à l'enfant le sentiment de son mérite catalogué. Il n'est pas inutile. Je trouve qu'on en doit maintenir la tradition.

— Ici nous ne donnons pas de prix et, depuis 1879, date de la fondation de l'école, nous n'en avons jamais donné. Un prix récompense l'effort fait dans une seule matière, souvent aux dépens des études générales. Pour cela, les places suffisent. Pour l'ensemble du travail, l'élève mérite, suivant son labeur et non suivant sa place, une mention plus ou moins bonne à la fin de l'année scolaire. Il ne faut pas lui donner le goût de succès partiel, mais le sentiment qu'il doit acquiescer des notions diverses, apprendre pour savoir et non pour briller ou être récompensé. Au point de vue moral, cela ne paraît pas salutaire ; on risque de développer ainsi la vanité. Nous nous efforçons d'égaliser les forces, de mettre de l'équilibre dans les études et ne donnons aucune prime à la gloire. Nous voulons surtout que l'enfant ait une âme saine dans un corps sain.

— Le prix est un stimulant, surtout pour les petits ; les grands ont les concours. Je le considère, pour ma part, comme utile au rendement des études. Sa suppression déplairait aux élèves, aux familles, aux professeurs.

— Les livres trop chers ne seront pas beaux et toutes les méritantes ne seront pas récompensées. Il aura, hélas ! bien des déceptions. Le coût des livres rend difficile le crédit affecté par la caisse des écoles pour leur achat. Ici, les grandes écoles feront elles-mêmes, pour la première fois, les couronnes destinées aux petites. Plus de laurier vert ni de laurier d'or ! Du papier de soie, acheté en gros, nous permettra de créer des couronnes de fleurs.

— Mais si modestes que soient la fête et les volumes, les élèves n'y renonceraient pas sans chagrin. Le prix est, à mon sens, la récompense la meilleure ; il développe le désir de bien faire, l'émulation.

— Il est, dans ce cas, regrettable que les seuls prix qui aient diminué depuis la guerre soient ceux qu'on donne aux enfants !

— Le prix est un stimulant, surtout pour les petits ; les grands ont les concours. Je le considère, pour ma part, comme utile au rendement des études. Sa suppression déplairait aux élèves, aux familles, aux professeurs.

— Les livres trop chers ne seront pas beaux et toutes les méritantes ne seront pas récompensées. Il aura, hélas ! bien des déceptions. Le coût des livres rend difficile le crédit affecté par la caisse des écoles pour leur achat. Ici, les grandes écoles feront elles-mêmes, pour la première fois, les couronnes destinées aux petites. Plus de laurier vert ni de laurier d'or ! Du papier de soie, acheté en gros, nous permettra de créer des couronnes de fleurs.

— Mais si modestes que soient la fête et les volumes, les élèves n'y renonceraient pas sans chagrin. Le prix est, à mon sens, la récompense la meilleure ; il développe le désir de bien faire, l'émulation.

— Il est, dans ce cas, regrettable que les seuls prix qui aient diminué depuis la guerre soient ceux qu'on donne aux enfants !

— Le prix est un stimulant, surtout pour les petits ; les grands ont les concours. Je le considère, pour ma part, comme utile au rendement des études. Sa suppression déplairait aux élèves, aux familles, aux professeurs.

— Les livres trop chers ne seront pas beaux et toutes les méritantes ne seront pas récompensées. Il aura, hélas ! bien des déceptions. Le coût des livres rend difficile le crédit affecté par la caisse des écoles pour leur achat. Ici, les grandes écoles feront elles-mêmes, pour la première fois, les couronnes destinées aux petites. Plus de laurier vert ni de laurier d'or ! Du papier de soie, acheté en gros, nous permettra de créer des couronnes de fleurs.

— Mais si modestes que soient la fête et les volumes, les élèves n'y renonceraient pas sans chagrin. Le prix est, à mon sens, la récompense la meilleure ; il développe le désir de bien faire, l'émulation.

